FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(*Suite*)

Combien de fois René, dans ses jours de jeunesse et d'enivrement n'était il pas demeuré étendu ainsi, pendant des heures, dans ce millieu qui lui plaisait, et si heureux qu'il en oubliait le sommeil ! Il avait toujours été rêveur; et comme il se retraçait sa vie passée, elle lui parut elle-même un rêve. Elle s'était envolée sans qu'il en restât rien, brillante, rapide, très douce, mais vive et légère comme un songe. De tout ce qu'il avait possédé, il n'emportait quedeux choses dans une existence nouvelle : l'amour d'une enfant et l'approbation d'un pauvre vieillard. Il sourit en songeant à la bénédiction naïve de François. Puis il rappela à son souvenir le regard de Gabrielle, ce regard qu'il avait surpris, lui aussi, lorsqu'il avait levé la tête dans l'avenue des Acacias : c'est alors qu'il avait eu à la fois la révélation de son propre amour et la honte de sa bassesse. Il se retraça les traits de ce visage inquiet, pensif et charmant, tourné vers lui avec tant d'amour.....il le savait maintenant ! Et c'est ainsi qu'il ferma les yeux.

Les bougies achevaient de se consumer dans les flambeaux, et de faibles rayons de jour, pâlissant le vitrail, venaient déjà se jouer sur le front du dernie comte de Laverdie.

X

C'était le samedi suivant Il fit ce soir-là une chaleur terrible.

Vers trois heures de l'après-midi, M. Duriez était seul dans son cabinet, rue des Petites-Ecuries. Il venait de recevoir et d'expédier quelques dépêches, et, pour la vingtième fois, il consultait sa montre.—Ciel ! que cette journée est longue ! se dit-il Quand donc est-ce que l'heure de partir viendra ?

Il devait dans la soirée prendre le train pour Trouville, où sa famille se trouvait depuis le commencement de la semaine. Il se sentait très fatigué, et, comme il était lourd et gros, la chaleur l'éprouvait beaucoup.

Le cabinet de M. Duriez donnait sur la rue. On avait, ce jour-là, fermé complètement les volets des trois fenêtres, à cause du soleil, ce qui n'empêchait pas que l'on y étouffât. La tâche de la semaine était terminée, du moins pour le chef de la maison; mais il voulait attendre le dernier courrier. Il était pourtant plus impatient de s'en aller qu'un écolier qui part en vacances. D'abord, pour lui, six jours loin de sa famille étaient aussi longs que six mois; Emile même l'avait abandonné ; on avait permis au jeune homme de quitter les affaires pour installer sa mère et sa sœur dans leur chalet.

Un cabriolet de place venait de s'arrêter devant la maison ; un jeune homme, à la tournure et à la mise d'une distinction absolue, en descendit, et, après s'être assuré par un coup d'œil qu'il ne se trompait pas, pénétra sous la voûte.

M. Duriez reconnut le comte de Laverdie.

—Tiens ! pensa-t-il, en un instant aussi curieux et aussi éveillé que s'il n'y eût pas eu vingt-huit degrés à l'ombre.....Le comte ici ! en fiacre ! C'est singulier. Que peut il me vouloir ?

Dans sa dernière visite, madame de Saint-Villiers trouva l'occasion d'entretenir longtemps sa filleule en particulier, et dès qu'elle fut partie madame Duriez se hâta de questionner la jeune fille Celle ci répondit assez évasivement, puis, pressée quant à la grande affaire du mariage, elle d'éclara avec beaucoup de tranquillité qu'on ferait mieux de n'y pas songer, qu'elle supposait la marquise et René moins décidés qu'on ne s'était plu à le croire, et que, pour elle, elle y renonçait volontiers, ayant peu d'inclination pour le comte et ne s'en étant pas cachée à sa marraine.

Des paroles tellement inattendues furent accueillies avec stupeur et irritation. Gabrielle eut à subir de longs et ridicules discours; elle s'y attendait et les écouta sans mot dire. Sa mère, indignée, s'en prit à elle de la rupture, certaine qu'elle avait éloigné le comte par sa froideur. Ce qui sembla le plus pénible à la jeune fille fut que ses parents crurent, comme René lui-même l'avait fait, qu'elle préférait Ernest Arnaud entendre commenter, discuter et juger ses sentiments les plus secrets, tels du moins qu'on pensait les deviner, fut pour elle un supplice.

Sur ces entrefaites, on partit pour Trouville.

Dans l'agitation du déplacement, Emile negligea un peu la lecture des journaux : ce fut par des amis qu'il apprit assez tard la vente qui allait être effectuée dans la rue d'Anjou-Saint-Honaré.

—Vous voyez, disait Emile à sa mère, ce que vaut ce comte de Laverdie, et à quoi il s'est trouvé réduit aussitôt qu'il a perdu l'espoir d'épouser, ma sœur. Blâmez-vous encore Gabrielle d'avoir su décider pour elle-même avec tant de jugement?

—Rien n'est changé, répondait madame Duriez ; nous savions qu'il avait des dettes. Est-ce que cela empêche qu'il ne soit comte et que son fils aîné, s'il se marie, ne doive porter le titre de marquis de Saint-Villiers ? Gabrielle a fait un coup de tête dont je ne me consolerai jamais et que je déplorerai jusqu'à mon dernier jour.

La jeune fille entendait tout cela, ce qu'on feignait de dire tout bas aussi bien que le reste. Elle avait été douloureusement étonnée d'apprendre ce qui se passait à Paris ; car, malgré elle, quelques illusions lui restaient encore, et il lui avait été impossible jusque-là de mépriser tout à fait René. Elle tomba dans un désespoir profond ; il lui sembla que tout se brisait à la fois dans son cœur. La confiance dans son père et dans sa mère, la tendre intimité avec son frère, toutes les perspectives riantes de la vie, s'envolaient avec son amour : et pourtant le vide laissé par celui-ci était déjà si grand qu'il semblait affreux de le sentir se creuser plus encore.

Elle avait toujours volontiers recherché la solitude et elle éprouvait une volupté amère à donner à sa tristesse un cadre magnifique : à Montretout, elle passait des heures à sa fenêtre, et c'est en face du ciel bleu, de Paris et des bois, qu'elle avait pleuré ; à Trouville, pendant cette cruelle journée de samedi, elle se réfugia sur une terrasse, située en avant du jardin et dominant la mer.

Il n'est pas à la douleur un remède plus doux ni plus sûr que la mélancolie ; les cœurs faibles ont cette ressource qui les sauve : là où les forts sont brisés par le vent du malheur, comme le chêne par la tempête, les faibles, semblables au roseau, s'inclinent, pleurent et vivent.

Gabrielle verra d'abord des larmes abondantes. Elle n'avait jamais eu d'épreuve auparavant, et elle s'étonnait de pouvoir tant souffrir. Mais, peu à peu elle releva les yeux, et, en face du grand spectacle triste et calme de la mer, la violence de son chagrin s'apaisa. Les flots s'approchaient toujours davantage ; elle put bientôt les distinguer et les suivre du regard un à un, tandis qu'ils roulaient mollement sur le sable, savançant, et reculant pour s'avancer encore. Ses lèvres murmurèrent une fois ou deux : Ah ! René.....ah ! René. Puis elle finit par s'abandonner à une rêverie presque douce où l'aiguillon de sa peine s'émoussa

Tandis qu'elle pleurait et rêvait ainsi, assise à l'ombre sur la terrace au bord de la mer, René, à travers les rues ensoleillées de Paris, se faisait conduire à la maison Duriez et pénétrait dans le cabinet du négociant-commissionnaire.

M. Duriez se leva avec empressement, lui tendit la main et le fit asseoir. René expliqua franchement l'objet de sa visite.

—Monsieur, dit il, la démarche que je fais en ce moment vous paraîtra sans doute très extraordinaire. Permettez-moi un court préambule. J'ai été élevé dans un monde où le préjuger règne en maître, et je lui ai obéi pendant bien longtemps sans m'apercevoir dans quelle servitude je vivais ; mes yeux se sont ouverts, j'ai en honte de mes chaînes et je m'en suis violement débarrassé. Vous me voyez depuis toute l'ivresse d'un premier mouvement de liberté, et j'éprouve une telle horreur pour tout ce qui n'est pas naturel et sincère large et droit, que je me sens très capable de tomber dans l'excès contraire. J'ai même grand peur de vous paraître extravagant et incompréhensible

M. Duriez s'efforça de ne pas laisser voir dans quelle surprise le jetait cette entrée en matière ; il assura polimen que rien ne peut voir favorable.

—Ma tante, madame de Saint-Villiers, continua celui-ci, m'a fait partager l'espoir qu'elle nourrissait que vous pourriez un jour m'accorder l'honneur de devenir votre gendre. Je ne connaissais pas alors mademoiselle Duriez. Aujourd'hui, monsieur, c'est différent ; je l'aime de toute mon âme.

La voix de René trembla légèrement à ces derniers mots : une vive rougeur colora son front et disparut aussitôt ; toute l'expression de sa physionomie portait témoignage de la profonde sincérité de ses paroles.

M. Duriez, ému, lui tendit la main et certainement, dans ce moment-là, oublia qu'il était comte ; René la serra, puis reprit aussitôt :

—Une chose que ma tante ne connaissait pas, malheureusement, c'était l'état de ma fortune. Hélas ! monsieur, il ne m'en restait rien ; j'avais tout gaspillé dans ma folie, Vous vous en doutiez, et cependant.

—Sans doute, interrompit vivement M. Duriez : une question d'intérêt ne pouvait en rien influer sur notre décision, Votre caractère votre nom, nous rendaient fiers de notre enfant.

René s'inclina pour cacher un sourire.

Mon caractere ? dit-il, Vous le jugiez avec trop d'indulgence. C'était celui d'une jeune étourdi qui a mangé plusieurs millions en ne songeant qu'à s'amuser. Dieu mercie, monsieur, ce caractère-là n'est plus le mien. je suis devenu un autre homme le jour où j'ai commencé à aimer une jeune fille douée de toutes les grâce et de toutes les vertus... L'ange qui m'a transformé ainsi, monsieur, ai je besoin de vous dire son nom ?

M. Duriez était à la fois touché, surpris et enchanté. La confession volontaire de René lui semblait provenir d'un bon naturel et d'un cœur forfement épris Il s'attendait à une demande en mariage immédiate ; la façon de procéder lui paraissait singulière, mais il ne s'y arrêtait pas. N'osant ouvrir la bouche de peur de retarder une conclusion qu'il voyatt venir avec joie, il écartait déjà ses bras, prêt à y serrer le jeune homme amoureux et répentant.

René cependant continuait de parler. Il ne voulait pas, disait-il, mettre aux pieds de mamoiselle Duriez l'être le plus misérable, un parasite, propre au plaisir seulement, couvert de dettes : il avait vendu tout ce qu'il possédait pour payer les siennes, et il saverait encor assez de ce désastre pour pouvoir choisir quelque position honorable, où il rachèterait par le travail les années qu'il avait perdues. Il comtait faire plus que ses adieux au 1 août, car eux n'avaient abandonné que des privilèges matériels ; lui, il voulait abdiquer son injuste orgueil, longtemps si cher Il s'expliquait simplement, n'essayant pas de faire de l'effet, mais désirant être compris. La pensée qu'il cherchait à mettre en évidence était celle-ci :

—J'espère me rendre digne de mademoiselle Duriez

—Et pour vous rendre digne d'elle, fit le négociant avec une vivacité dont il ne fut pas maître, vous commencez par renoncer à votre titre ! Pardonnez-moi, mon cher monsieur, mais votre raisonnement ne me paraît pas très logique. Vous prétendez monter et je vous vois descendre

René se rodressa, rougit ; un éclair d'indignation passa dans ses yeux ; mais presque aussitôt sa lèvre se brida dans un sourire amer.

—Pensez-vous, monsieur ? répondit-il. J'ai beaucoup entendu parlez cependant de ce que l'on appelle l'avenement de la bourgeoise. Je vaus aurais cru partisan de cette doctrine. Quoiqu'il en soit, je sais que mademoiselle Duriez ne dérogerait pas être comtesse, et je crois lui plaire en agissant comme je le fais.

M. Duriez restait rêveur, faisait d'inutiles efforts pour deviner ce que madame Duriez eût pensé à sa place ; faute d'y parvenir, il ne savait trop que penser lui-même.

Il y eut un moment de silence René regardait son interlocuteur et se sentait pris d'une grande pitié pour la nature humaine.—Voilà pourtant, se disait-il, un homme qui est intelligent, bon, libéral. Je ne lui refuse pas ses qualités, mais je m'aperçois seulemen d'une chose : c'est que, jusqu'à présent, j'ai attaché à tous les adjectifs du dictionnaire un sens beaucoup trop absolu ; si je voulais les employer maintenant comme le les ai compris d'abord, je ne trouverais l'application ni des bons ni des mauvais. J'ai été jeune ; heureusement que je ne suis pas le seul.

Ces réflexions, très rapides, furent immédiatement suivies d'un retour sur sa situation actuelle, qui arracha un soupir à René. I reprit la parole :

— Je ne veux pas vous importuner plus longtemps, dit-il à M. Duriez. Mon intention était de vous poser une question et de vous demander un service. Ce que j'ai dit jusqu'à présent n'était qu'une explication nécessaire, et j'arrive au fait.

(*A Continuer*).

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Departements seront Representes dans une

COLOSSALE VENTE COMBINEE !

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir : des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrirons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

Nouveaux Gilets de Printemps,
Broderies et Saillies,
Sous-Vêtements de Dames,
Parapluies et Imperméables
Courtepointes et Couvrepieds,
Soies Noires et de Couleurs,
Flanelles pour Habits,
Draps Larges et Serges,
Cashemeres et Henriettas,
Cotons Jaunes et Blancs,
Cotons à Draps,
Serviettes et Serviettes de Tables,
Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Petrolia No. 2266 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campus Building, and an escort will accompany them to the farm. Road for exercise, free by hail. Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* » Professeur Bouchardat, de la Faculté de Paris.

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS 25 CTS

Intéressante Découverte Nouvelle
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS LA FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermetere. A. M.	Fermetere. P. M.	Fermetere. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST —Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 00
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 20
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ÉTATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle de nuit	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 0	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Original, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Farlowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *célébrités hippiques* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLÈTE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, à un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrêt à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Oct. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

— BUREAU : —

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière,

— MAGASINS : —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE